

Triptyque de monstres

A. De La Balade

(travail corrigé par A. FERRARI et M. DEWANDEL)

Publié chez Bookelis

Le narcisse et l'aubépine

DEWANDEL Aurélie

Prologue

Une aubépine a perdu ses pétales

Chère Hyun-Ae,

Quand je repense à ce qui s'est produit, j'ai l'impression d'un immense gâchis. Comprendre m'a permis de faire en partie le deuil de cet échec mais je ne suis plus la même. J'ai perdu mon innocence : celle qui me permettait de regarder les gens droit dans les yeux, sans arrière-pensée et sans méfiance. J'aimais tellement ne pas envisager mon prochain comme un possible prédateur.

Quand j'étais petite, mes parents m'avaient nourrie de cette soupe religieuse, me voulant croyante afin que je décroche une potentielle place dans ce potentiel Paradis. Les éventualités, les potentialités... Tout cela demeure bien beau mais ne nourrit pas l'âme humaine. En tout cas pas la mienne... Je crois que nous avons tous besoin de nous forger des certitudes. La petite fille que j'étais voulait bien volontiers accepter le fait qu'Allah est grand mais elle voulait être sûre de son existence.

Rien ne m'a jamais prouvé qu'il existait ; rien ne m'a jamais prouvé le contraire.

Un jour, j'ai donc décidé que, de la religion, je garderais uniquement ce qui me rend meilleure. Et j'ai arrêté de croire en Dieu. Quand on ne croit pas en lui, on ne croit ni au Paradis, ni à l'enfer...

Pour moi, de ce fait, la justice divine n'est qu'un leurre ; il n'existe que celle des hommes. Alors, il faut accepter que dans la vie réelle, règnent certaines injustices et certains déséquilibres. Je ne sais pas si j'ai, en moi, cette capacité à lâcher prise...

J'ai beaucoup appris ces derniers mois : sur la nature humaine et sur le divin...

Comment être éclairée peut-il rendre si sombre ?

Il y a quelques semaines, j'ai croisé une ancienne collègue, Clémence. Je lui ai parlé de Narkis et de ce qu'il m'avait fait. Sa seule réponse fut :

« Oui, je sais qu'il était spécial. Mais bon, on ne dit pas du mal des morts. »

Ces mots resteront gravés dans ma mémoire. Elle savait et elle n'a jamais rien dit... Les gens comme Narkis réussissent à faire ce qu'ils souhaitent en partie parce que ceux qui devinent leur nature profonde, tant qu'ils n'en sont pas les cibles et les victimes, ne disent rien et ne s'opposent jamais.

C'est de la lâcheté.

Il y a tant de lâches autour de nous et tant de monstres qui perdent, à mon sens, par leurs actions et leur manque d'empathie, ce qui leur confère le statut d'êtres humains.

Reste-t-on un être humain lorsque l'on est capable d'écraser n'importe qui pour satisfaire ses envies ? Mérite-t-on ce titre ? Mérite-t-on que sa vie soit considérée comme sacrée ?

Je sais que la mort de Narkis t'a profondément choquée : tu as compris ce qui s'est réellement passé. Je sais que tu ne diras rien mais tu n'en penses pas moins.

Ça, je l'ai lu dans tes yeux.

Mais, sache que je crois vraiment avoir fait ce que j'avais à faire, moins pour me venger que pour l'empêcher de nuire.

J'ai fait un choix il y a quelques temps. J'espère ne pas m'être trompée...

Mais, si l'enfer existe, j'irai y griller avec ma Némésis... On dit que la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions.

Mellila.

L'auto-portrait du narcissiste

Mon nom est Narkis. Oui, j'ai un nom russe. Par contre, je n'ai aucune origine russe : c'est juste un délire de ma mère. J'ai vingt-neuf ans. Je travaille dans une boîte de com' : Concept Marketing. On gère l'identité visuelle de plusieurs grosses marques. Moi, je m'occupe de tout ce qui est « relation client » : j'appâte les clients, je les recherche, les démarcher, je fais le lien avec nos « créatifs », je propose un budget... Sans moi, rien ne peut voir le jour. En quelque sorte, je suis indispensable à ma boîte.

J'espère une promotion d'ailleurs... Personne ne cracherait sur une augmentation de plusieurs centaines d'euros et la possibilité de devenir le supérieur de ses collègues.

Je fais bien mon job. Je le sais. Je suis charmeur par nature et j'excelle dans l'art d'utiliser cette facette de ma personnalité pour obtenir ce que je veux. Le plus facile, c'est lorsque le client est une femme... Ou un gay, ça marche aussi... Je suis beau, alors avec une pointe de charme et un peu de minauderie, emballé, c'est pesé !

Comment me décrire ? Physiquement, j'entends...

Je ne suis pas très grand : 1m77, mais je suis fin et élancé. Malgré tout, j'ai quelques muscles. Autant que mon abonnement à la salle de sport de mon quartier serve à quelque chose. J'ai une peau plutôt pâle mais j'ai les cheveux bruns et je me laisse toujours pousser une petite barbe de trois jours. J'ai de jolis yeux de biche couleur noisette. Cela, ajouté à mes traits fins, me donne un petit côté féminin. On dit que les vrais mecs assument leur côté féminin. Moi, je fais mieux : je m'en sers. Ça met en confiance les femmes. Une œillade et elles vous mangent dans la main.

Il faut reconnaître que c'est toujours plus aisé d'évoluer en société avec un physique agréable. Soyons lucides.

Je mets un point d'honneur à toujours être bien habillé. C'est important, surtout dans mon métier. Je travaille dans l'image, alors il ne manquerait plus que je sois attifé comme « le singe d'un savoyard », selon l'expression favorite de l'une de mes anciennes profs de français. Elle avait piqué ça à un grand auteur, Balzac ou Zola... Enfin, c'est pareil. Il y avait un Z dans le nom, c'est certain... C'était une histoire de fleur, je crois. Je n'ai jamais été très « littéraire ». La preuve est que je n'avais pas lu le livre et qu'il m'avait été raconté par ma petite amie de l'époque. Il m'avait saoulé d'avance. Les états d'âme d'une cougar de l'époque, terrorisée par son mec, et d'un jeune « bourge », je m'en tape le coxyx avec une cuillère en bois !

Je disais donc que je suis toujours bien habillé. J'aime bien les pantalons assez serrés qui mettent mes longues jambes en valeur. Je porte souvent des chaussures à bouts pointus, c'est

moderne, et une veste bien cintrée, toujours d'une autre couleur que le bas, sinon c'est ringard à mort. Il n'y a rien de pire qu'être démodé dans ma branche ! J'aime bien mettre des chemises droites bien coupées, une cravate à l'anglaise, pas trop serrée, et un pull sans manche de jeune premier de la classe. Mes collègues, toutes des femmes, me trouvent toujours élégant.

En même temps, je suis parisien. Paris est la capitale de la mode, non ? Rien d'étonnant à ce que je m'habille branché. Après, j'ai le physique pour...

J'habite un appartement rue du Faubourg Poissonnière. Un 45m². C'est plutôt grand pour un appartement parisien. Mes parents me l'ont laissé, même s'il est toujours à leur nom. Ils ont préféré ça au fait de prendre un locataire. C'était un cadeau pour avoir trouvé un bon poste en CDI. Ne pas avoir à payer de loyer me permet de bien me fringuer et de sortir tout mon soûl.

J'ai eu une enfance plutôt normale. L'école, les repas avec les grands-parents le dimanche, les vacances à la mer l'été et à la montagne l'hiver, les fêtes de famille à Noël ou aux anniversaires avec leurs lots de somptueux cadeaux... J'ai toujours été très bon élève, pas le meilleur, ceci dit, ce qui désespérait mes parents. Je ne révisais pas toujours mes leçons avant les contrôles mais je me débrouillais toujours pour que l'un de mes camarades me laisse copier. Avec les réponses glanées et les miennes, j'obtenais, au final, toujours une meilleure note que ma victime.

Que les gens sont malléables !

Ma sœur, elle, a toujours su être au top. Mes parents nous mettaient une certaine pression pour que nous apprenions à viser l'excellence. Avec le recul, je pense qu'ils ont bien fait. J'ai un frère cadet. Il a fait un CAP boulangerie, au grand dam de la famille, et s'est tiré dès qu'il a eu 18 ans. Je n'en entends plus parler. S'il a envie de rater sa vie, autant qu'il le fasse loin de moi.

Quand je marche dans mon appartement, le parquet craque sous mes pas. Ça a tendance à m'agacer. Il faudra que je vire cette saleté de vieillerie un jour. Les murs sont d'un gris taupe assez reposant. J'ai une cuisine ouverte et un bar où je prends mes repas. Le carrelage de la cuisine est blanc. La seule « folie » de cette décoration consiste en ces placards rouges et luisants qui jettent leurs éclats colorés dans la pièce. Une grande porte vitrée donnant sur un balcon ridicule apporte de la lumière à cette pièce. On devine un petit olivier dans un pot, derrière les voilages blancs.

À gauche de la porte d'entrée, il y a une autre porte menant à un petit couloir où des livres s'empilent sur des étagères blanches. Un papier peint aux tons beiges s'achève, toujours sur ce maudit parquet. Le long du sol, et partout dans l'appartement, courent des plinthes de bois, pendant inverse des moulures en plâtre du plafond. La salle d'eau fait face à la chambre. Ma mère avait fait la décoration. Ma chambre a donc une horrible couleur lavande. Cela ne m'invite pas vraiment à y rester. Le plus souvent, je m'endors donc sur le BZ du salon, devant la télé.

Il n'y a que lorsque ma copine est là que j'investis la chambre. Oui, j'ai une petite amie. Elle s'appelle Angela. C'est un mannequin. Elle commence à décrocher quelques jolis contrats. C'est une grande rousse aux cheveux bouclés et aux tâches de rousseur. Elle a de somptueux yeux verts et de jolies formes avec des jambes interminables. Nous allons bien ensemble.

Quand nous nous baladons dans la rue, les gens nous regardent, envieux. J'adore ça ! J'aime me dire que je possède ce que les gens souhaitent. Je l'ai et pas eux. Je suis supérieur à la plupart des gens : il est normal que je possède de plus belles et meilleures choses qu'eux.

Ma copine est indéniablement et superbement pratique dans ces cas-là.

Par contre, ce n'est pas une lumière... Ceci dit, je ne la fréquente pas pour son intelligence. Elle essaie désespérément d'acquérir la culture qui lui fait défaut. En ce moment, elle dévore les livres de Gide en croyant que cela va la rendre plus futée. Je l'encourage, mais la vérité est que l'utilité de la littérature est surfaite. On n'apprend rien dans les romans.

Je regarde beaucoup de reportages historiques et je lis beaucoup de manuels sur les relations humaines. Croyez-moi, ce genre de lectures sert bien plus en société. Ainsi, vous pouvez comprendre les gens et en faire ce que vous voulez. Quant aux reportages que je regarde, il suffit de placer dans une conversation quelques anecdotes ou références historiques et l'on vous croit cultivé. Vous suscitez alors l'admiration. Distillées avec parcimonie et élégance, vous en semblez même humble ! Si vous en dévoilez trop, on va penser que vous êtes pédant ou que vous avez, en réalité, bien peu de « confiture à étaler ».

Je jette alors un coup d'œil au réveil. 8H30. Je dois partir au travail. Juste le temps de faire un crochet par une boulangerie et de rejoindre le métro. La journée promet d'être intéressante : la boîte accueille une nouvelle recrue aujourd'hui.

J'espère qu'elle est mignonne et pas trop conne. Plus docile que celle qu'elle remplace aussi.

La fraîcheur de l'aubépine

La nouvelle est rebeue ou kabyle... Enfin, un truc comme ça. Que l'on ne me fasse pas croire que la discrimination positive n'y est pour rien dans le choix de la direction. Il paraît qu'elle est artiste-peintre avec une formation d'infographiste. Comme elle est jeune et qu'elle n'est pas connue, elle cherchait un job dans le monde artistique, le temps de se faire un nom dans la peinture. Enfin, si elle y arrive. Elle remplace Clara, qui faisait les visuels pour nos campagnes de pub avec Pénélope et Livia. Elle est en CDD de quatre mois. Son nom est Mellila. Il paraît que ça veut dire « la blanche ».

C'est un petit brin de femme. Elle est mince, mais elle a de jolies formes, surtout en haut. Au moins, elle est jolie. Elle ne sera pas chiante à regarder. Elle est blonde foncée et ses cheveux, qu'elle a partiellement relevés, descendent en cascade de boucles autour de ses épaules. Je dois reconnaître qu'elle a un visage agréable : des yeux noisette d'une intéressante candeur, tombent sur un nez fin et droit. Des lèvres pulpeuses peaufinent le tout. Par contre, je ne suis pas certain que la couleur de son rouge à lèvres l'avantage – je dirais couleur abricot raté, voire fermenté à ce stade.

Mellila déambule avec Pénélope dans les bureaux. Celle-ci lui montre tout. Pénélope est blonde. Elle a une tête de cheval et d'atroces lunettes agrémentées d'une chaînette de perles roses. On dirait la pâle copie d'une secrétaire coquine des années soixante. Ça fait un bail qu'elle est dans la boîte alors je la ménage : elle a un certain pouvoir. De nous tous, c'est elle qui est la mieux payée.

Je les regarde parcourir l'espace « bureaux », comme s'il faisait 600m². C'est un *open-space*. L'*open-space*, pour vous définir le concept, est un nom que l'on donne à des bureaux installés dans le même espace en vue d'économiser le prix des cloisons dans la construction d'un immeuble. On prive les salariés, par la même occasion, d'un peu d'intimité et on peut même mieux les surveiller. Pour faire passer la pilule aux employés et leur faire croire que c'est *trop bien*, *trop fun* et que ça va même les rendre plus efficaces au travail, on a donné à cette merveilleuse invention, un nom américain... Il y a tant d'imbécillités que l'on vend comme géniales aux andouilles grâce à ce petit tour de passe-passe !

Enfin, je ne vais pas me plaindre. J'aime bien pouvoir jeter un coup d'œil à ce que font mes collègues...

Mellila et Pénélope zigzaguent, se posent, inspectent... C'est le manège du papillon et de la chenille. À vous de deviner qui est qui. Assis sur mon siège, lorsqu'elles sont de dos, je contemple la nouvelle. Elle porte une veste de cuir noir : l'intemporel perfecto avec les petits clous sur le col, dessous descend une robe bleu nuit qui marque sa taille et sur laquelle pend un adorable sautoir doré. Elle a assemblé cela avec des collants relativement opaques et des low-boots de cuir noir qui,

sur ses jambes fines, sont loin d'être ridicules. Sur son « futur » bureau, elle a laissé son sac à franges magenta et son écharpe blanche.

Hum ! Sac et chaussures dépareillés... Encore une accro aux conseils de Cristina Cordula. Ma copine regarde aussi. Je n'ai jamais compris le principe de ces émissions de télé qui font croire aux filles qu'en se fringuant bien, elles peuvent être jolies. De l'avis d'un mec, un cageot reste un cageot ; bien emballé ou pas... Un cageot bien habillé, mais un cageot quand même.

Mes lèvres s'étirent à cette pensée.

– Oh ! Quel sourire énigmatique de bon matin, Narkis !

C'est Agnès, la comptable-RH... Elle fait les fiches de paie, quoi. Une brune insignifiante.

– À quoi tu penses ?

– Juste à ma copine, je lui réponds avec le plus beau sourire de sincérité feinte que j'ai en stock.

– C'est mignon ! Tu es fondu, ma parole !

Elle se met alors à babiller en rigolant toute seule comme une idiote. Bienvenue dans le monde d'Agnès et des Bisounours ! Cette nana doit planquer des licornes et de la drogue dans son placard pour être comme ça dès le matin. Mais je suis bien obligé de la suivre dans son délire et j'acquiesce.

Livia s'approche de nous. Avec Agnès, elles échangent quelques banalités, puis la brune libère enfin l'espace. Livia a un nom super mignon, mais c'est une vraie garce. Elle adore les ragots et les cancans. Quand je veux lancer une rumeur, je me sers toujours d'elle. Je suis certain, si je lui confie un secret ou lui suggère quelque chose, que ce sera répété, déformé et amplifié. C'est la plus âgée et pourtant, elle n'a pas été promue depuis longtemps. Il faut reconnaître que ce n'est pas la plus compétente. Du coup, pour se rattraper, elle se démène pour montrer à quel point les autres sont moins bons qu'elle. C'est pathétique. Et puis, elle n'est pas suffisamment intelligente pour le faire de façon réellement subtile. Résultat : elle a officiellement récolté le titre de LA langue de vipère de la boîte. Tout le monde sait ce qu'elle est, tout le monde lui sourit en face et s'en méfie comme de la peste par derrière. Néanmoins, elle continue à croire qu'on n'y voit que du feu.

– T'en penses quoi, d'elle ? me demande-t-elle en levant d'un coup sec son menton vers la beurette.

– On verra à la longue et sur le tas.

– Ouais, enfin, elle te paraît pas... Un peu...

– Superficielle ?

– Oui ! C'est le mot que je cherchais.

- Je ne sais pas. Si tu crois qu'elle est ainsi, je te fais confiance : tu as un bon jugement d'autrui.

Il faut toujours prendre le temps de flatter ses marionnettes. Je tourne alors la tête. J'aperçois Pénélope et Mellila qui se dirigent vers nous. Pénélope fait les présentations. La nouvelle nous sourit, toute ingénue.

Je vais m'éclater.

- Narkis, Livy. C'est Mellila. Elle va remplacer Clara.
- Enchantée.
- De même, dis-je en lui serrant la main.
- Je suis vraiment heureuse d'être là. Cette boîte a l'air agréable.
- Oui, tu verras, c'est vraiment cool ici.
- Mellila, voici Livia, que nous appelons tous Livy...

C'est la mode entre créatifs : on ne s'appelle pas par nos prénoms, on utilise des surnoms super ringards, mais comme l'utilisation de *nicknames* fait *so American*, alors tout le monde s'y colle. Je suis le seul à y échapper. C'est une chance, j'aurais pu être surnommé « Kiki ».

- D'ailleurs, il faut que tu m'appelles Penny, hein ?
- OK.
- Donc, Livy est une infographiste spécialisée dans l'animation. Toi et moi pouvons être amenées à travailler avec elle. Narkis, lui, c'est presque le chef de projet ! Il est la plaque tournante de notre pôle...

Et bien, elle me gâte avec les sous-entendus involontaires ! Ce n'est pas faux en soi, mais tout de même...

- C'est lui qui monte notre portefeuille de clients, récupère leurs demandes et consignes, les brosse dans le sens du poil pour qu'on garde les contrats... Bref, tu vois !
- Je crois.
- Tu ne peux rien faire ici sans lui.
- Oui, je suis Dieu !

J'aime l'ironie. Ou du moins la feindre. Mellila rit. Elle a l'air d'apprécier la blague. Pénélope... Enfin, Penny poursuit la visite en emmenant la nouvelle vers les bureaux de la direction. Livia et moi nous remettons au travail. Il y a un gros contrat à finaliser. Il manque les petites animations sur le site internet que nous avons conçu pour un fabricant de canalisations industrielles. Livy me montre donc ce qu'elle a fait et je la guide pour les petites modifications. Le client a des exigences limpides. Pour une fois que ça arrive, profitons-en. D'habitude, ils sont vachement flous

quant à ce qu'ils souhaitent, mais vraiment précis sur ce qu'ils détestent... Et ce, aussitôt que tu leur montres un truc sur lequel tu as passé du temps.

La journée, au final, se déroule sans encombre.

Le goût amer du narcisse

Une semaine s'était déjà passée. La nouvelle paraissait bien s'adapter. Elle avait travaillé sur la fin d'un contrat avec Penny et avait l'air de s'en être bien sortie puisque la direction et le client avaient semblé plus que satisfaits. Elle avait même récolté les éloges de Mireille, notre chef de service, celle-là même qui l'avait embauchée.

Il s'agissait de créer un petit livret pour présenter les dernières matières et nouveaux motifs que notre client, M. Darvour, créateur de papiers peints, avait élaborés. Nous avions les photos et la maquette du livret. Pourtant, de l'avis de tous, il manquait un peu de vie à tout cela ! Mellila eut la brillante idée d'ajouter des petits personnages qui, dans des bulles, reprennent les points forts de chaque produit. Ils ont tout de suite animé la page.

Je suis forcé de reconnaître que Mellila a un bon coup de rayon. On sent l'artiste derrière la simple infographiste. Ça m'agace.

En plus, elle est humble. Elle ne s'est même pas fait mousser pour sa trouvaille.

Un autre détail m'a fortement choqué chez elle : elle est syndiquée. Attends... T'as même pas de job et tu te syndiques ? Comme dirait l'autre : « allô, quoi ! ». En fait, elle nous a expliqué que durant ses études, elle avait travaillé comme caissière dans une chaîne de grands magasins. Son chef harcelait sexuellement l'une de ses collègues et elles avaient toutes décidé de se syndiquer pour faire corps afin de chasser leur supérieur. Apparemment, ça avait fonctionné. Depuis, elle avait continué à payer sa cotisation auprès du syndicat.

Je n'aime pas les grandes gueules. Or, je sens Mellila grande gueule. Il faut l'être pour se syndiquer, non ? Je la fixe un peu pendant que je relis le contrat que nous nous apprêtons à passer avec un nouveau client. Elle est derrière son ordinateur, le nez presque collé à l'écran qui se reflète dans les verres de ses grosses lunettes design. Je crois qu'elle est sur du vectoriel pour les nouveaux visuels du site de l'un de nos partenaires de longue date. C'est plutôt simple. Il suffit juste de transformer les croquis de Pénélope, validés par le client, en documents informatiques. La seule tâche qui soit un peu complexe est de réussir à rendre la profondeur du style de Penny.

Je suis interrompu dans mon observation par Jacqueline, la chef des ateliers de production et la meilleure amie de Mireille. Notre boîte crée des visuels, certes, mais nous pouvons également réaliser des affiches et des objets promotionnels dans nos ateliers. Jacqueline fait le lien entre nous et eux. Je pense qu'elle est montée juste pour voir la tête de la nouvelle.

- Salut, beau gosse.
- Salut, beauté.
- Alors, c'est elle ?

- Oui.
- Il paraît que son père est producteur d'aubépines vers Château-Thierry. C'est quoi ça, l'aubépine ?
- C'est une rose ratée.

Jacqueline lève les sourcils, étonnée de ma répartie. Je lui souris et elle ne semble pas savoir comment interpréter ma réponse. J'aime bien produire cet effet.

- D'accord. Je ne savais même pas que c'était une fleur. Sinon, elle bosse bien ?
- C'est un peu court comme délai pour vraiment apprécier la qualité de son travail.
- Mais ?

Une idée brillante me vient à l'esprit.

- Mais pour l'instant, je suis satisfait. Elle écoute bien et suit les conseils à merveille !
- C'est-à-dire ?
- Pour M. Darvour, je suis content qu'elle ait accepté de m'écouter. C'est gentil. Je ne suis pas l'un des « créatifs », alors d'habitude, je ne me sens pas trop de faire part de mes idées, mais, avec elle, c'est facile : elle sait mettre en confiance. Et puis, elle a rudement bien réalisé ces petits personnages. C'était bluffant !
- C'était de toi alors, cette idée ?
- Oui, mais chut ! Hein ? C'est notre secret !

Et voilà ! Je suis certain que cela ne fera pas le tour de la boîte, mais que ce sera répété juste à la bonne personne : Mireille. Ma cible. C'est un risque calculé. Si toutefois je me fais attraper, notons que je n'ai pas dit clairement que les personnages étaient mon idée. C'est Jacqueline qui aura interprété mes paroles de cette manière. Je pourrai souligner que j'ai juste dit à Mellila de donner de la vie aux pages du livret promotionnel.

- Tu es trop mignon, Narkis !
- Je sais ! Toi aussi. Blague mise à part, tu es de toute beauté aujourd'hui !
- C'est gentil.
- Tu es allée chez le coiffeur, non ?
- Exact ! Ah ! Ça me tue : même mon mec ne l'a pas remarqué... Toi, tu me vois quoi, trente secondes, et tu remarques !

Je rigole doucement. Les femmes... Les êtres humains en fait... veulent juste un peu d'attention. Noter ce genre de petits détails leur laisse penser que tu t'intéresses vraiment à leur personne. Jacqueline reprend :

- Le jour où tu plaques ta copine, dis-le moi, que je te mette le grappin dessus. OK ?
- OK.